

Introduction

A utant le récit proustien est linéaire, et c'est rassurant lorsqu'on a un héros transparent devant se raccrocher à un fil rouge, celui du vieillissement des personnages, de l'évolution d'Albertine jusqu'aux *coming-out* des hommes les mieux bâtis, autant sa « révélation » exige une remontée dans ses mythologies lointaines. On adoptera donc ici une chronologie symbolique inverse : le premier volume, d'une série en comportant trois, évoquera les zones bienheureuses de la formation, en s'appuyant sur un parallèle avec le Nouveau puis l'Ancien Testament. Mémoires décalquées ou ressurgies « par hasard » de l'enfance parisienne aux réguliers séjours campagnards, ces images rappellent certaines paraboles bibliques, où tout, bonheur et mal-heur, semble écrit d'avance avec l'encre d'une divine ironie n'épargnant jamais ses créatures les plus choyées en apparence. Cet introït s'attardera plus précisément sur les analyses de Philippe Boyer concernant l'illusion d'optique fondatrice, celle d'un toit de tuiles volontairement surexposées par un peintre bourgeois hollandais. Surveillé de près par une épouse méfiante et garante des cordons de sa bourse, Vermeer parvient à capter sporadiquement le regard perlé d'une servante, ou de cette même domestique au bord de la rivière, comme en contraste complice avec un univers liquide omniprésent mais intouchable.

Une relecture des commentaires de Diane de Margerie nous permettra ensuite d'aborder le domaine de Proust l'obstétricien, lié à ses hommes-médecins comme à des psychologues qu'il n'a pas eus ou dont il ne parle pas. D'analyste lui-même, longtemps soumis aux conseils et autres rebuffades de l'adolescence précoce n'ayant pas pu régler son Œdipe, mais avec la complicité de son père, le pré-adulte se met à radiographier comme dans une machine à résonance magnétique les intelligences et les sensibilités avec lesquelles il ne doit surtout pas fusionner, afin de ne pas apparaître sur le cliché dont il est lui-même l'opérateur, le décortiqueur et l'interprète génial. Passant soudain du statut d'idiot de la famille, comme disait l'Autre, à celui de chroniqueur visionnaire d'une caste qu'il ne connaît que trop bien, ses curetages fictifs l'amèneront rapidement à dessiner des silhouettes vides, aux schémas actantiels extérieurs au récit qui les reçoit comme des marionnettes relativement fatiguées, avec leur manipulateur. Ces coquilles, l'erreur de Proust aurait été de vouloir les remplir, comme avec le style de ses moralisateurs préférés, utilisés à gaver un scandale de diamants artificiels par les clichés de leurs tics d'écriture brillamment repris et caricaturés.

Ou alors de se parodier lui-même, comme pourrait engager à le penser la découverte tardive de *Jean Santeuil*, prudemment laissé à l'abri de son bureau par un Fallois conscient du danger représenté par cette ébauche immédiatement survenue. C'est que le vrai Proust, celui dont on peut se permettre aujourd'hui d'apprécier la profondeur de la spiritualité insondable, tient à un déclic que l'on n'ose sentir comme un revirement, lorsqu'il s'agit de changer d'optique et de passer à une perspective relativiste totale, du microscope au télescope. Éclatement des points de fuite, accélération des rotations internes, développement d'une physico-chimie relativiste restreinte, impressionnisme des fusions élémentaires ratées, tout bascule un jour sous l'influence d'une musique des sphères

esthétiques. Celle d'un Être-là et d'un Temps absents font trembler les bondieuseries du bergsonisme comique et les horreurs du Devenir à la Heidegger, en même temps qu'elle prédisait un « redevenir » proustien, où il faut « en être » pour pouvoir s'en sortir. Les topologies d'un J.-Y. Tadié et de plusieurs autres nous aideront alors à commencer de dresser une carte des hémisphères proustiens, dont les pôles s'inversent en permanence.

Il nous restera, pour ce premier volume, à revisiter la galerie des grands maîtres de la pensée proustienne à travers l'étude d'un Vincent Descombes, prêt à tout pour prouver que la *Recherche* est à ranger définitivement dans la catégorie du « roman philosophique », en concurrence avec les allégories sporadiques d'une certaine tradition maïeutique. C'est qu'ici tout a déjà été construit dès la naissance : catégories, essences, existences, qui n'ont de fait plus besoin d'un conte ou d'une fable, surtout à l'état littéraire « pur » tel que prétendent en vénérer les chapelles formalistes, pour naviguer, comme une nouvelle Odyssée entre les écueils de la référentialité vitale. Sur ces rochers de la philosophie classique attendent les initiateurs de cet écrivain sans réels diplômes, plus marqué par ses professeurs empathiques que par des systèmes qu'il craint de devoir reprendre pour les faire évoluer à sa guise, aux dépens d'une prose poétique obsessionnelle, source irréfragable de ses débordements.

Au-delà de ces formations érudites ou naturelles viendra le temps de la pensée native, antédiluvienne, où les hommes existent déjà, mais pour faire le malheur de leur Créateur, et sans histoire, et sans écriture. Nous évoquerons ce troisième héritage proustien en remontant sa genèse vers une authenticité, plutôt que favorable à une vérité dont il comprendra qu'elle est beaucoup plus difficile à atteindre, et très chèrement payée. Noé enfumé et drogué dans sa propre arche perdue, le petit Marcel se refuse à sacrifier les derniers inhumains magistraux.

Il les balade dans ses paysages et autres natures mortes de cabinets de curiosité, et cette esthétique déclenche deux types de réaction liés à l'histoire de la réception proustienne d'après-guerre. Soit, ici, dans l'opposition d'un structuralisme en demi-teinte, voué à la célébration « sociale » de la *pasionaria* Albertine par un Jacques Dubois jamais en peine de glisser une allusion discrète, voire secrète, à un quelconque ponton – car devenu tel – de l'anti-histoire paradigmatique contemporaine au sens strict, c'est-à-dire recluse sur elle-même. V. Descombes n'appréciait déjà pas ce biais de la révolution par la réaction, mais Jean-François Revel, par anticipation, démonte patiemment et ré-authentifie, avec plusieurs décennies d'avance, certaines des grandes impostures des mythographes, non pas proustiens, mais *proustianistes au sens faussement idolâtre du terme. En démontrant la portée moraliste-pratique de la fiction de Combray, l'analyste contemporain redonne ses lettres de noblesse à une matière abondamment écornée : le pouvoir du Littéraire sur le monde, et sur la vie de ceux qui savent le lire au-delà des illusions qu'on leur vend.

Un troisième tome portera sur la sphère prénatale de cet écrivain aux dimensions aux accents prophétiques quasi-tragiques mais assez discrets pour que l'on n'entende pas ici les pleurs des peuples maudits et élus attendant leur passage aux abattoirs de l'Histoire. Au commencement n'était pas le Verbe, mais la phrase universelle, avec son sujet non disparu et son prédicat impatient de devenir agent. Proust nous place au moment -perdu – où l'ovule attend de pouvoir choisir elle-même le meilleur nageur fécondant, tremblant de la crainte de devenir père. Véritables exercices d'amplification désautomatisée, tels que n'en produiront jamais les robots textuels obsédés de rentabilité, ces énoncés posent la même question que dans l'énoncé verlainien, de savoir comment passer d'un art poétique *dérimé à un foisonnement rédimé. Entre digressions parenthétiques surévaluées par Isabelle Serça, et art genettien

de la narratologie phrastique, les débordements de la madeleine stylistique proustienne semblent jouer à cache-cache avec ce manque souligné par J.-F. Revel, celui de l'oracle des arbres d'Hudimesnil jamais retrouvé. Hymne oublié à la nature intransigeante, il existe lui-même en tant que palimpseste sacré transcendant définitivement celui qui l'énonce. Comme dans l'anonymat du narrateur au scriptorium enluminé d'un hapax surdimensionné, ici tout fait sens. Plutôt que sensibilité, tout est objet plutôt que sujet, tout verbe fait chair plutôt que structure même innée, selon une certaine grammaire universelle à partir de laquelle il faudrait retraduire le texte proustien en termes de « pauvreté du stimulus », pour en dégager les efflorescentes conséquentes de la langue.

Première partie
« Nouveau Testament »

Le manuscrit de l'Amère morte

La rédaction de cet ouvrage part de l'hypothèse que le narrateur est une instance ambivalente non ambiguë : c'est le fils observant le sommeil de la mère, puis celle-ci le sien, comme expliqué dans certaines mises en scène trop amoureuses, mais très peu perdues. L'inversion n'est pas successive mais permanente, et pour que ce va-et-vient obstiné devienne efficace, donc invisible, il ne faut pas seulement le camoufler sous des personnages de fiction, mais instaurer une temporalité à la microseconde, comme dans le cinématographe naissant, au mieux.

Dans ces 1440 images/heure de vécu/projeté se glisse soixante fois le sous-venir subliminal maternel pieu(x), donc agissant, de la gracieuse fille Weil, déguisée en M^{me} Proust. C'est la base du calcul intime, la pulsation fondamentale, le métronome traînant derrière lui tout l'orchestre d'une vie qui n'existerait pas sans lui. Qui n'existe donc plus à la rupture du ressort ou à la chute du contrepoids natal, obligeant l'écrivain déséquilibré advenu au jour, à se fabriquer son propre coucou, qui sera davantage une chouette malicieuse, voire satanique.

C'est alors Jeanne-la-polyglotte qui écrit et parle dans ce monologue intérieur rapiécé de repentirs déroulés et de

visites impromptues aux témoins d'une certaine Visitation, pour savoir s'ils ont eu le temps de devenir gênants. À nouveau 1440 fois par jour ouvré, le fantôme de Lady Kaddish vient rappeler à son rejeton défaillant qu'elle réclame vengeance pour cesser d'errer au purgatoire juif, le mort-vivant priant ici la survivante morte de lui susurrer le mystère des Temps sacrés. À l'imitation d'un Jésus plusieurs fois invoqué en vain au commencement de certains « plaisirs », et des jours, le fils transparait, abasourdi d'une divinité restée muette au début de la fin proustienne, lorsque le Père n'enlève pas immédiatement son prophète incarné préféré, pour l'emmener au *Walhalla* des grands Guerriers, les seuls vrais hommes morts convoqués à la dernière bataille symbolique du *Ragnarök*, avant que ne commence l'Âge terrestre.

Et elle avait bien raison, la locutrice principale, de se méfier de cette chair de sa chair capricieuse, obstinée et violente, la syllabe centrale faisant toujours la différence, comme l'enseignera bien plus tard, toujours dans un hapax, la grande critique poétique formaliste décadente. Trop mondain, trop dépensier, trop vulgaire, cet *otium* l'est aussi dans son ostentation financée domestiquement par une maisonnée laborieuse, seul le travail rendant libre, comme le séparatisme aryen le rappellera un peu trop ironiquement à l'entrée de ses enfers, avant qu'on ne passe hypocritement l'éponge sur de telles errances de l'Histoire industrielle de l'*Hinterland* européen vital.

Si elle veut relever la gageure de préparer ce fils, éternel Immature, à l'horreur inimaginable d'un Exode contemporain définitif et à sa barbarie pour l'instant innommable, autant ne pas transiger avec la Révélation, en lui annonçant ce qui ne doit pas être dit : « Elle pleura sur la vanité de ses désirs qui volaient jadis si ardents vers la chair alors en fleurs et qui maintenant était déjà pour jamais flétrie. » Ce Texte sera celui de la jeune fille Marcel, l'Inverti(e) anonyme, à l'ombre duquel se dessèche lentement l'hymen maternel, complément

symbolique d'un prépuce incirconcis s'opposant décidément à la floraison de l'immortelle gloire castrée. On parlera alors d'âcre et de pale inceste, lorsque l'âme en déshérence espère retrouver un lambeau de vitalité dans « un noble effort » qui pourrait encore maintenir « leur centre de gravité au-dessus d'elles-mêmes. »

Ainsi parlait Proust en ses premiers textes, hallucinants quand on connaît la suite de ses *Écritures*, au moins étonnants de duplicité transsubstantiée, exclue pour le Commun, insensible à de telles métamorphoses instantanées. Il faut en effet une *Vulgate* bien découpée en petits miracles assez répétés pour que les « Pannés » — ainsi les nomment la France d'en-haut lorsqu'elle se fait applaudir au Bois — commencent à advenir à la conscience du Mystère de la conception immaculée « parce que je plaindrais moins avec des préoccupations qui, par leur supériorité même, sont antipathiques et incompréhensibles aux personnes qui vivent dans le monde. »

On croirait surprendre les pensées secrètes d'une aristocrate se déguisant en bourgeoise, pour mieux jouir d'un bain de foule anonyme faussement condescendant, mais vraiment racialisant, et secrètement observée par le narrateur-même. Si l'on considère que ces « personnes », c'est tout le monde, sauf évidemment ceux et celles qui vivent dans les Règles monacales prescrites par le *Codex Parisiensis Maximus*, alors l'ironie flegmatique, le jeu d'esprit très hermétique, la *Private Joke* très privée sont de fait les principaux versets illustrés de ce manuscrit écrit d'une main féminine, et agité d'une fièvre qui ne l'est pas. Il ne démontre évidemment pas que le Christ avait mendié même ses propres loques, ou qu'il n'avait jamais ri, portrait inverse d'un Proust *Mondane*, au costume tacheté et à la dégaine hilare, trop pressé d'aller chercher le pardon dans le giron de confessionnaires très personnels, pas tout à fait ceux d'un O. Wilde paraissant trop propre, ce qu'on ne lui pardonnera pas.

Entre le Kunique antique, à la bienveillance obscure, et de cyniques spéculateurs sans époque, le combat du Nettoyeur de Temple contre les marchands de corps et d'âmes trouve ici un écho non étouffé, à une époque où certaines hiérarchies angéliques résonnent encore des dénonciations ponce-pilatesses, elles-mêmes vite aseptisées en aurores antimilitaristes bien plus accusatrices. Point de myrrhe pour Marcel dans ce Nouveau testament de Jeanne, femme de Choura, témoin de Jéhovah, généreusement privée de verset, sinon dans Luc. « C'était au temps du Tétrarque de Galilée... », dont les parentés et autres libéralités paraissaient certainement trop grandes aux puritanismes financier, industriel et colonial de cette fin de Second Empire carnavalesque puis macabre, à tel point qu'elles ne pouvaient plus être enseignées, puisque les argentiers n'étaient plus autant crucifiés que les fornicateurs. L'amère embaumeuse de Yeshua est morte avec sa réputation de « pécheresse », tout en ayant peut-être récupéré et transmis un suaire imbibé de la sainte sécrétion, dont peu d'exégètes ont analysé et déduit l'origine réelle, diabolique angoisse ou sublime enthousiasme.

La Jeanne de Proust parlerait donc par *TOB* interposée [traduction œcuménique biblique], et il faudrait gratter ce palimpseste éternellement débandé/rebandé pour éviter de le confondre avec un certain « voile de Véronique », et ne pas tomber ainsi dans une hérésie *iconodoule*, trop favorable au culte des images, quand ce n'est pas à celui des représentations frelatées. On en sait par ailleurs la valeur aux yeux de la vraie mythophore, ou -mane, M^{me} Proust Mère, la sainte grand-mère Adèle, saint-simonienne, aux deux sens de l'adjectif, selon qu'il concerne l'Économiste philosophe ou son ancêtre mémorialiste, tous les deux très inspirants pour la *Recherche*.

Donc pas Virginie Torcheux, d'Illiers, dont le mercantilisme ne pouvait que doublement l'encombrer. Inutile ici de chercher des « sens pervers » avec des Bas-bleus, mais

plutôt des bas de laine bien remplis. Pas non plus de mémoires corrompues ni de galeries de nobles portraits emblasonnés, mais le juste milieu d'un commerce honnête et travailleur, entre « mauvaise église » et « guère mentent », comme entre le Sans-culotte et le sang bleu. Les lilas n'ont pas à apporter l'oubli des « fausses allégresses », comme dans l'Henri de Régnier cité en préambule de la *Confession d'une jeune fille*, lorsque la mélancolie permet de retrouver la virginité « à travers les ivresses ». Trop symbolique pour la marchande du bazar villageois, qui a dû voir arriver les premières automobiles des dilettantes aristocrates avec une méfiance certaine mêlée de frayeur indicible, face à tant de vitesses anonymes.

Encore un juriste désigné pour tourner diplomate ensuite, et qui devint le poète du *Bon Plaisir* et du *Passé vivant*, héritier du Parnasse et filleul de P. Louÿs ; ce que Proust aurait pu représenter pour la prose du tournant du siècle décadentiste, s'il avait suivi le même chemin du roman psychanalytique. Régnier, critique littéraire et assidu des salons, membre du Club des Longues Moustaches, est reçu académicien, avec pour premier devoir d'éreinter les nouveaux « élus » à l'immortalité, divin plaisir. Peut-être moins cependant que lors des réunions de l'« Académie canaque », où Marie de Hérédia, alias *Gérard d'Houville*, épouse de l'Immortel et fille du Planteur cubain — ainsi destiné à devenir dilapidateur d'héritage — peut promouvoir un roman romantique sur la Louisiane sous les colons français. L'abandon de l'esclave sexuelle, dite « amoureuse », est absout d'une reconquête par son bourreau : de quoi réjouir les jeunes adeptes de relations condamnées par avance à une turpitude revigorante.

Sous la férule de l'Esprit maternel — un coup pour « Oui », deux coups pour « Non » — le spirituel spiritisme proustien décolle pourtant de la réalité sanglante afin de fantasmer l'idéal retrouvé : une mère indigne encensée par sa fille

dépravée, du Sade en plus discret, ou en moins imaginaire. « Ma mère m'amenait aux Oublis à la fin d'avril [...] bien que jamais à cette époque je n'aie sérieusement envisagé la possibilité de survivre à ma mère. » Parce qu'entre ces deux sacrifices putatifs est intervenue la vraie providence avunculaire : ne « la » prévenant pas d'une visite maternelle aussi rare que divine, les « oncles » permettent à la jeune « fille » de découvrir le plaisir charnel en profondeur avec un cousin « très vicieux et [qui] m'apprit des choses qui me firent frissonner aussitôt de remords et de volupté. » C'est alors « volupté » contre « velouté », celle des fruits permis et des joues désirées, comme antidote à la consommation menant à l'enfer du souvenir n'ayant pas à se remanifester "involontaire-ment". Dans ce combat des paronymes sous couverture pseudonymique, un Méphisto turgescent rouge risque de l'emporter face au blanc-bleu de la Vierge absente. Maudite pomme contre lilas en fleurs, c'est plutôt au pardon qu'il faudrait amener cette âme femelle, miracle que peut encore assumer la plume ésotérique du commentateur mondain en ces derniers temps bénis du libéralisme précédant un conflit mondial dévastateur de beaucoup d'imaginaires aussi.

Et le miracle vient justement de la métonymie métaphysique, du corps du délit en esprit de finesse, et même de justesse. Le traumatisé ne devient pas ascète pour transcender le réel, il creuse encore davantage l'écart à l'obstacle social en paradant indéfiniment devant lui, pour mieux assister, jours après jours, à la Désolation d'une descente de croix où il n'est pas monté.

« La réalisation de tous mes beaux projets de travail, de calme, de raison, nous préoccupait par-dessus tout, ma mère et moi [...] elle ne serait que l'image projetée dans ma vie de la création par moi-même et en moi-même de cette volonté qu'elle avait conçue et couvée. »

Voilà, tout est dit et écrit au Commencement : une fois morte, la Déesse-mère se projettera enfin à travers sa fille por-

teuse d'un message en forme de mauvaise Nouvelle : *Je ne ressusciterai pas à l'aube, parce que le coq ne chantera pas trois fois.* Divine procrastination masculine au profit de la fécondité féminine autonomisée dans le « pauvre petit Marcel » condamné pour les siècles des siècles à la masturbation déplorable, dans son coin enliégé, mais si heureux d'attendre ainsi une élévation lumineuse le rendant du songe à la vie, dans l'éclair de la mort à travers le rouge sombre de la malope !

La question est bien celle de la re-production et du passage de la génétique masculine en XY à celle de son support XX, résolu au bref moment de la sélection du spermatozoïde par l'œuf, sans doute sur les critères darwinistes du meilleur potentiel adaptatif à un environnement déjà hostile. Seul le meilleur pénètre l'antre sacré, et s'y accouple pour s'y scinder irrémédiablement et sans limite visible. Stevens et Beecher-Wilson ont décrit le phénomène en septembre 1905, juste avant que l'écrivain ne l'applique à son propre système homogamétique, comme chez les oiseaux et certains papillons, pas forcément de nuit, étonnamment. Inconscience fabuleuse, qui fait volontairement abandonner à son héroïne confidente sa capacité imaginaire pour se mettre au niveau des êtres vulgaires qu'elle parvient ainsi à reconquérir :

« Après le suicide de ma pensée, on admirait mon intelligence, on raffolait de mon esprit. Mon imagination desséchée, ma sensibilité tarie suffisaient à la soif des plus altérés de vie spirituelle, tant cette soif était factice, et mensongère comme la source où il croyait l'étancher. »

À un temps près, celui du présent perdu de l'indicatif, ce serait la confession du Proust mondain revenant de soirée en avouant, à travers le cynisme spiritualiste d'un de ses héros, le sacrifice qu'il doit consentir chaque nuit à la bassesse commune dans tous les champs sociaux. Ce n'est plus du dandysme baudelairien ou du snobisme montesquiesque, mais une confession mi-douce, mi-amère, celle de porter en soi

l'enfant d'une autre, c'est-à-dire Soi, qui joue follement la comédie d'un couple monstrueux, celui de la ventriloque cachée à l'intérieur de son "marionnet", pour l'animer plus « naturellement ». D'où des réactions psycho-somatiques attendues, ressemblant d'ailleurs comme deux gouttes de liquide amniotique à la scène de l'accouchement du souvenir résistant aux contractions de la mémoire involontaire, face à une madeleine non pas trop grosse — l'enfant était chétif car mal nourri dans un contexte de rigueur réactionnaire versaillaise — mais trop chaude pour des canalisations peu adaptées.

« Combien de parents dirent alors à ma mère que si ma situation eût été moindre et s'ils avaient pu songer à moi, ils n'auraient pas voulu d'autre femme pour leur fils ! Au fond de ma conscience oblitérée, j'éprouvais pourtant de ces louanges indues une honte désespérée ; elle n'arrivait pas jusqu'à la surface, et j'étais tombée si bas que j'eus l'indignité de les rapporter en riant aux complices de mes crimes. »¹

C'est ici le véritable lieu du trauma originel, bien plus profond qu'une prétendue « scène du baiser », étend justement comme un voile devant ce conte freudien de la parole épiée, dévoyée, puis inversée. Si l'on admet que c'est Proust qui parle à vingt-cinq ans de sa gestion de crise œdipienne prolongée, la justification de ses amitiés particulières par l'existence d'une caldeira délétère, étouffée sous une apparence joviale recherchée, justifie à elle seule que l'on puisse parler de castration symbolique et pratique. Malgré les formules d'autodérision cultivée, faisant revenir à l'esprit écrivain, donc à celui de la Jeanne embaumeuse : « Si, comme l'a dit saint Augustin, il est plus difficile de redevenir chaste que de l'avoir été, je connus alors une vertu difficile », cette ponctuation en forme de proverbe sémitique, à base de chas d'aiguille et de chameau, ne pouvait suffire à calmer les doutes domestiques et extérieurs, *urbi et orbi*. Le plus simple serait de penser qu'il l'a nouée, l'aiguillette, et de s'éloigner rapidement de ce noceur trop prévenant pour être honnête, afin de ne surtout pas découvrir

trop rapidement quelle sorcière lui a jeté cette malédiction ridiculisante.

Le sort de l'enfant dépend en fait alors de la sortie de deuil maternel, Adrien Proust ne passant que sept années plus tard. Ce fantasme de mort paternelle anticipée/exorcisée rapproche/éloigne alors d'un sérieux acte manqué, rattrapé en lapsus fictionnel oubliable, à défaut d'être pardonnable. *You are Forgiven, not Forgotten*, disent des bardes irlandais dans leurs ballades romantiques. Mais quel est ce péché originel, transmué en censure perpétuelle pour esprit hypersensible, condamné à la torture de toutes manières ?

« Ou plutôt ce baiser même des Oublis qui, évoqué par l'attrait d'une minute pareille, glissa doucement du fond du passé et vint se poser entre les joues de ma mère encore un peu pâles et mes lèvres. »

Tout y est du *Primum Mobile* indicible et inexpugnable : le poids du Nom propre de lieu recouvrant la faculté d'étrangement, la rapidité du phénomène mémoriel lustrant, la facilité de la mise bas trop maïeutique, et surtout l'infra-mince surréaliste, presque ironique, du bécot sec séparant une peau quasi morte, c'est-à-dire revenant du néant par vampirisation, de rondeurs charnues auxquelles on laisse le Temps de se revivifier au contact de compagnies inavouables, justement. Pas besoin effectivement d'être grand-maître du Divan inverseur-transpositionnel viennois pour comprendre que le faible courant estival de la Vivonne ne pourra emporter très loin les gémissements et les spasmes de cousinades romanesques couvrant d'autres accouplements, même effleurés, voire assez approfondis : entre oncles et nièces mariés traditionnellement dans certaines cultures antiques ; entre sœurs devenues tantes beaucoup plus modernes ; entre jeunes hommes en pleurs aussi, posant pour des photographes censurés par ces familles pas si victoriennes-progressistes. Ou alors trop, dans le sens de la *Négresse* mallarméenne, d'où sort une partie non négligeable de l'expression proustienne, l'imagerie étant sienne

sans qu'on ait eu besoin d'y abonder. La fin de la mauvaise Nouvelle est cependant plutôt « à la Maupassant » : la nausée se mue en appétit du lucre, devant une Génitrice voyeuriste d'un coït non décrit « au balcon », qui en conçoit en attaque foudroyante, d'où elle est, comble apparent de l'horreur, « tombée en arrière et est restée la tête prise entre les deux barreaux. » Mais ce n'est pas là la fin de l'exorcisme supérieur auctorial, il faut que l'objet du transfert atteigne à la personnalité propre, même si elle est sale de ses fausses raisons : 1. la mère serait décédée un peu avant d'apoplexie, a certainement déclaré un grand mâle médical absent de cette intrigue, mais qui réapparaîtra plus tard en expert des Mourantes sur le point de passer, comme lui, en coup de vent, mais sans « oublier » de réclamer son cachet ; 2. son partenaire ayant été apparemment digéré par elle, ou alors réservé pour d'autres consommations, la prétendue tortionnaire jouissive tente de se donner la mort, ce qu'elle vient en fait de faire en assassinant mentalement son arachnide coconneuse ; 3. en abolissant la Raison elle-même, trop prompte à se diffracter en excuses ou en explications dignes d'un garçon d'ascenseur, ici vers un échafaud personnel bien plus tranchant, puisque jamais assouvi. *La mère morte prise entre deux barreaux*, tableau de genre irreprésentable, même pour un moderne Chardin, maître des huiles de la fin du 18^e siècle.

« Seulement je peux rester encore huit jours comme cela et je ne pourrai cesser jusque-là de raisonner sur les commencements et de *voir* la fin. » Ce finalisme religieux, il/elle n'y croit pas, mais — ultime pirouette et « raison » que se donne l'héroïne à défaut de *sa* fin — il/elle fait appel à la providence divine pour expliquer l'afin de l'Explicable lui-même, la complicité du Créateur dans le spectacle insane de la Joie de l'enfant copulant devant son embaumeuse pécheresse, au sens le plus trivial du maudit « baiser ». Parce que la fin, on ne peut par définition pas la « voir », sinon sous les paupières

de Marcel photographié sur son lit de mort, qui fut aussi celui de sa vie, et que personne n'osa soulever pour capter le reflet de sa dernière « vision » sur une rétine encore chaude. Pendant ces « huit jours », la jeune fille n'est pas en pleurs, elle est « partie », disparue au sens fort, voguant dans un espace interlope entre les deux mondes, mais se raccrochant une fois toutes les vingt-quatre secondes à l'illusion du Mouvant. Au bout de cette semaine sainte — plus un jour marquant sa diablerie d'un « Plus Un » satanique — elle aura subi la projection rétrospective au ralenti de la chute de la Maison *Mater*, soit $[(8j \times 24h \times 60min \times 60) / 24] = 28800$ images subliminales décadentes de sa déchéance en miroir inversé, son fantôme à elle restant debout, peut-être fiché sur le membre partenaire, comme les aurait surpris un *Poor Little*, en version légitime ou adultère, dans les deux cas « régulières ». Ou entre bourgeoises familières, échauffées par l'ennui domestique luxueux et luxurieux sans fond. Ce n'est pas le même traumatisme, dont il cherchera la reproduction mitigée, voire bâtarde, toute sa « vie » sans la trouver réellement, poursuivi dans la tombe qu'il s'est creusée par l'ombre d'une co-Caïne aux vertus hallucinogènes épuisantes, à la fin.

En minutes, cela fait 1200, soit 20 heures, qu'on pourrait dire celles *de Sodome*, sa dernière journée ajoutée ou presque, comme d'habitude, pour qu'il en finisse de cette école du libertinage où il lui faudra, pas comme dans la version sadienne inachevée ou perdue, « montrer ce qui excède l'imagination », selon Michel Delon^{1^{ter}}, et son « athéisme amoureux » qui aurait certainement réjoui Proust encore davantage, si cela pouvait se concevoir. La ville maudite, épargnée bibliquement par des anges aveuglés par la fuite d'étrangers faussement accusés de viol, voilà qui doit marquer l'imaginaire d'un enfant élevé dans les jupes de femmes avides de mythes. Sa Sodome à lui se décline en un récit qui n'est pas celui d'une grossesse et d'un accouchement dans la tradition pastorale sémitique, mais celui

des options et combinaisons parallèles, pas nécessairement, voire absolument pas inverses, pour suivre le principe d'un flux vital peu hétérosexuel- exclusif. Il y a l'apparence, la mondanité des salons et des dîners en ville, avec leurs couples artificiellement heureux. Puis la mise en cause de la fidélité par un élément « étranger », et la transmutation de la loi du Talion par la jalousie élitiste ou vulgaire. Et enfin la scène d'éviction du paradis terrestre par auto-flagellation discrète, suicide déguisé en accident, sadisme à l'encontre des êtres les plus « chairs ». Proust ne joue donc pas sur la néantisation divine par l'eau ou par le feu, sorte de Shoah officielle exclue du commentaire historique des avatars déclinant la damnation fondamentale en holocaustes ou en autodafés récurrents, incertains et surtout d'autant plus espaçables que le Royaume de Salomon aura été refondé, comme le prépare la branche Crémieux de la famille Weil-Proust. Il ne cherche pas non plus à compenser cette menace permanente de relativisation générale ou restreinte de la race élue par un surcroît de re-productivisme, les travaux et les jours étant juste des critères bons pour un marxisme basique, toujours très apprécié des exploités de cet autre Peuple dont ne font surtout pas partie les élites hébraïques. Donc pas d'usine coïtale comme dans les châteaux sadiens, avec leur mise en scène plaçant au centre une « Historienne » dictant un schéma narratif fantasmé, pendant que les con-vives reconstituent leurs forces en de nombreuses pénétrations trop profondes.

Ni par le vide, ni par la surproduction, la damnation se situe ici dans un plaisir plus raffiné, moins susceptible de spéculations miroitantes et de calculs mirifiques, comme on en accuse le Juif non errant, pour un temps donc sédentaire, voire bourgeois dans ses rues bancaires. Passant de l'enfer du rapport fille-mère à celui des petites coteries salonnardes, Proust dévoile des coulisses qui existaient déjà en transparence glauque chez Balzac, si celui-ci avaient poussé le réa-